

Il est difficile de dégager les intentions de Peter Ronge dans son livre: ou bien il a voulu nous exposer la querelle entre Ionesco et les critiques, ou bien il s'est attaché à approfondir la dramaturgie de l'auteur. Il n'est pas possible d'aboutir à une conclusion précise en partant de données aussi disparates, dont les éléments ne puissent servir qu'à l'élucidation de *L'Impromptu de l'Alma*. Cette pièce occupant une place tout à fait à part dans la production de Ionesco, je ne pense pas que le livre de Peter Ronge puisse intéresser beaucoup de monde. Ionesco a exposé les mêmes idées – et cela avec beaucoup plus de clarté – dans ses *Notes et contre-notes* et c'est peut-être pourquoi les critiques français ne montrent que peu d'intérêt pour *L'Impromptu*, qu'ils doivent juger peu attachant du point de vue de l'art théâtral. L'étude de Peter Ronge ne contribue pas à éclairer les rapports de Ionesco avec la critique, car tout ce qui peut être dit là-dessus se trouve déjà dans *Notes et contre-notes*. Voilà pourquoi il me paraît difficile de comprendre ce qui a amené Peter Ronge à entreprendre cette analyse, qui, pour détaillée qu'elle soit, traite d'un sujet qui ne méritait pas des recherches aussi approfondies. A plus forte raison quand on sait que *L'Impromptu de l'Alma* est qualifié par son auteur de «mauvaise plaisanterie» (*Notes et contre-notes*, p. 108)!

Anita Garde
COPENHAGUE

LEIF SLETSJØE: *Le Mystère d'Adam. Edition diplomatique accompagnée d'une reproduction photographique du manuscrit de Tours et des leçons des éditions critiques.* Bibliothèque française et romane. Série D: Initiation, textes et documents, n° 2. Paris, Klincksieck, 1968, xii + 89 p.

Le texte du *Mystère d'Adam* n'a pas été délaissé par les médiévistes: depuis 1854 huit éditions ont vu le jour, et nous voici en présence de la neuvième édition qui est tout à fait différente des précédentes: elle ne veut pas donner un texte «lisible», mais bel et bien la teneur du manuscrit unique (Tours, Bibl. mun., n° 927). Elle comprend une reproduction photographique des feuillets 20 à 40, qui contiennent le plus ancien drame religieux français, une transcription du texte et une liste de toutes les leçons dans toutes les éditions antérieures qui s'écartent du texte du manuscrit; c'est un relevé extrêmement minutieux qui tient compte des moindres détails (division de la *scriptura continua*, emploi des signes diacritiques, de l'apostrophe, de certains signes de ponctuation, etc.); on est très impressionné par cette accumulation de leçons qui doit être propre surtout à imprégner les étudiants d'un certain scepticisme à l'égard des éditions qu'ils utilisent. Sous ce point de vue elle n'est certes pas inutile: nous avons toujours fait crédit à l'édition récente de M. Paul Aebischer¹, et cela d'autant plus que le critique déclare avec emphase dans l'introduction, en faisant le procès des éditeurs précédents, qu'il a préféré s'en tenir au texte du manuscrit de Tours qu'il a examiné et collationné quatre fois sur place (p. 9-10). Or la liste de M. Sletsjøe permet de découvrir que, même si on laisse de côté les détails de présentation et les émendations commentées dans les notes en

1: «Textes littéraires français», n° 99 (1963).

bas des pages, il a réussi à s'écarter du manuscrit, qu'il prétend avoir copié fidèlement, plus de soixante fois (sur 944 vers). Nous croyons pourtant qu'il aurait été plus pédagogique de présenter toutes ces leçons d'une manière plus synthétique de façon que les endroits vraiment intéressants ne soient pas noyés dans la foule des variantes banales. En tout cas il aurait été utile de marquer, par un astérisque ou par un autre signe, les émendations voulues afin de les distinguer des simples inadvertances qui montrent seulement que les éditeurs ont travaillé trop vite sans se donner la peine de contrôler leur copie ou bien qu'ils n'ont jamais vu le manuscrit.

La transcription, très soignée, du texte est surtout destinée à faciliter la lecture des fac-similés, mais puisque M. Sletsjõe s'est donné tant de mal et qu'il a déchiffré le manuscrit avec une si grande compétence, il aurait pu aussi bien donner une vraie édition diplomatique, une «édition définitive», en s'inspirant par exemple des méthodes et des travaux remarquables du groupe du *Scriptorium*². Dans sa forme actuelle l'édition est loin d'avoir épuisé tous les détails intéressants que cache le manuscrit de Tours: la question des encres n'est traitée qu'incidemment dans une note à la fin du volume; pour les corrections, les ratures, etc. le lecteur est renvoyé simplement à la reproduction photographique; l'éditeur fait allusion à la possibilité d'une deuxième main, responsable de certaines corrections, sans préciser pour autant les critères sur lesquels il se fonde ou les endroits qui sont en cause; mais ce sont là justement des faits «archéologiques» qui ne s'observent pas sur une photocopie, comme le reconnaît d'ailleurs M. Sletsjõe (p. vii, n. 1), et que seul l'œil exercé du philologue peut déceler quand il a pratiqué pendant longtemps le manuscrit.

On est étonné également qu'une «édition diplomatique», même si elle renvoie aux introductions des éditions antérieures, ne précise pas que les reproductions photographiques sont en grandeur naturelle et que le manuscrit est sur papier bien qu'il puisse être daté probablement du deuxième quart du XIII^e siècle.

B. Munk Olsen
PARIS

Langue française

ALBERT HENRY: *C'était il y a des lunes. Étude de syntaxe française.*

Bibliothèque française et romane, Strasbourg. Paris, Klincksieck, 1968. 133 p.

L'amusant titre de cette étude est une citation empruntée à un poème de Saint-John Perse: Histoire du Régent. Albert Henry y donne, ce qui n'avait jamais été fait avant lui, une description détaillée de l'emploi de *il y a* «préposition temporelle» indiquant la remontée dans le temps. A. H., après avoir rendu compte de l'usage de *il y a* en français moderne, remonte lui-même dans le temps pour chercher l'origine de la locution.

Il n'y a pas si longtemps qu'elle a été créée. Chose curieuse, et c'est là un des principaux résultats de l'étude d'A. H., la syntaxe actuelle du *il y a* «préposition

2: Cf., par exemple, François Masai, *Principes et conventions de l'édition diplomatique*: *Scriptorium*, t. IV (1950), p. 177-193.